

## Une présentation de *Tajeɣɣumt n tmaziɣt* (Grammaire berbère) (1976) de Mouloud Mammeri

Par **Ramdane ACHAB**  
Editeur. Paris/Alger

### Résumé

Cette communication se fixe comme objectif de présenter *Tajeɣɣumt n tmaziɣt*, la grammaire berbère en berbère de Mouloud Mammeri (1917-1989), publiée en 1976 en France. La rédaction de cette grammaire a nécessité de la part de l'auteur l'élaboration de la première terminologie berbère de spécialité dans l'histoire de la langue. Environ 180 néologismes destinés à répondre aux besoins de la discipline : verbe, sujet, complément, préposition, adjectif, adverbe, etc., toutes notions pour lesquelles le lexique traditionnel ne disposait pas de termes.

Dans cette communication, seront tour à tour abordés : l'origine dialectale des néologismes, les procédures de création lexicales utilisées (composition, dérivation verbale, dérivation nominale, préfixation, introduction de nouveaux préfixes, revivification d'unités en perte de vitesse, etc., la néologie sémantique, les emprunts externes, etc.), ainsi que l'usage de la terminologie dans le manuel lui-même comme dans l'enseignement, en Algérie et au Maroc depuis l'introduction de la langue berbère dans le système éducatif.

Une annexe donne l'origine dialectale de chacun des néologismes de *Tajeɣɣumt n tmaziɣt*. Des chiffres récapitulatifs permettent d'avoir une idée assez précise de la contribution relative de chacune des variétés linguistiques de la langue.

Communication<sup>25</sup> de Ramdane Achab

### 1. Introduction

Manuel de grammaire berbère<sup>26</sup> *Tajeɣɣumt n tmaziɣt* s'appuie sur les données du parler kabyle, mais sa vocation et son ambition sont beaucoup plus larges : les structures de la langue berbère présentant d'un point à l'autre du domaine (c'est-à-dire de l'oasis de Syouah en Egypte aux Zenaga du Sud mauritanien) une remarquable unité, l'étude ici proposée est aisément transposable pour n'importe quel autre parler du groupe (V. M. Mammeri, 1976).

*Tajeɣɣumt* présente les structures grammaticales de la langue : la phonétique, le nom, le pronom, les catégories grammaticales et le verbe y sont tour à tour abordés et développés.

Aux termes techniques près forgés et introduits par l'auteur, Mouloud Mammeri, le manuel est entièrement écrit en kabyle. Une courte présentation en français accompagne l'ouvrage.

La première édition de *Tajeɣɣumt* date de 1976, mais l'auteur en dévoilait les premières ébauches et la terminologie technique dès les débuts des années 1970, à l'Université d'Alger où il donnait des cours de grammaire, de littérature et de civilisation berbères. La rédaction du manuel semble avoir été terminée en 1972<sup>27</sup>, juste avant que ne démarre un autre projet : l'Amawal (1972-1974).

<sup>25</sup> Achab (Ramdane), 1996. La néologie lexicale berbère (1945-1995). Paris-Louvain : Editions Peeters.

<sup>26</sup> *Tajeɣɣumt n tmaziɣt* (grammaire berbère) est l'adaptation-traduction de l'essai (en français) de grammaire berbère de Mouloud Mammeri. Cet essai a été rendu disponible à Alger en 1967 sous forme ronéotée sous le titre Précis de grammaire berbère, avant d'être édité vingt ans plus tard.

<sup>27</sup> Mais l'Avertissement (page 7 dans la réédition de 1988) est daté d'octobre 1974.

Au regard de l'objet qui nous intéresse ici, la néologie lexicale, ce manuel présente le double intérêt de proposer une terminologie de spécialité concernant la grammaire, et d'être une étude technique, la première<sup>28</sup>, entièrement rédigée en berbère.

Bien que limitée à une discipline précise, la grammaire, *Tajeɣɣumt* peut être considérée historiquement comme la première intervention à la fois volontariste et relativement massive (180 termes environ) sur le lexique berbère. Bien plus, au-delà de la discipline concernée et de la quantité de termes introduits, *Tajeɣɣumt* pose la question plus générale des vocabulaires de spécialité et de l'aménagement du lexique.

Première étude technique rédigée en berbère, *Tajeɣɣumt* confronte concrètement la langue berbère à l'exercice inédit de l'expression scientifique et technique.

*Tajeɣɣumt n tmaziɣt* prend donc place dans la dynamique de passage à l'écrit et s'inscrit dans une perspective de modernisation et de normalisation linguistiques. Elle marque à ce titre une rupture à l'intérieur des études berbères et de la tradition berbérisante.

*Le passage définitif à l'écrit et la rupture avec l'ethnographisme sont incontestablement liés au nom de Mouloud Mammeri. Les recueils de poésies (commentées) (1969,1980), les outils linguistiques (surtout 1976) qu'il met à la disposition de la jeunesse kabyle, les initiatives qu'il initie et dirige (Amawal, 1980, terminologie scientifique et technique), ses cours à l'Université d'Alger entre 1965 et 1972, outre leur apport dans le mouvement de fixation-valorisation de la culture berbère, enclenchent une dynamique en profondeur parmi la population kabyle, (V. S.CHAKER.1984).*

## 2. Les néologismes de *Tajeɣɣumt*

Les néologismes de *Tajeɣɣumt* concernent évidemment la grammaire dont ils traduisent les notions les plus classiques : le verbe (*amyag*), le nom (*isem*), le sujet (*ameggay*), le complément (*asemmad*), la conjonction (*tasɣunt*), la préposition (*tanzeyt*), l'adverbe (*amernu*), le pronom (*amqim*), la phrase (*tawinest*), etc.

On y trouve aussi des termes à vocation plus générale comme *maca* (mais), *acku* (parce que), *tamentilt* (cause), *analkam* (conséquence), *lkem* (suivre), *amezruy* (histoire), *adlis* (livre), etc. Ces termes sont destinés à remplacer les emprunts d'origine arabe correspondants utilisés habituellement : *lameɛna* (mais), *ssebba* (cause), *axaɛter* (parce que), *theɛ* (suivre), etc. Ces néologismes, termes de spécialité et autres, seront repris dans leur quasi-totalité par l'*Amawal*. Enfin *Tajeɣɣumt* contient une liste d'abréviations berbères que l'auteur utilise dans son ouvrage<sup>29</sup>

### *Le nombre de néologismes*

La liste bilingue (berbère-français) publiée dans le manuel<sup>30</sup> contient 151 termes. Il faut ajouter à ce nombre celui des néologismes non répertoriés dans la liste, à savoir :

- treize termes contenus dans l'Avant-propos ;
- douze autres relevés dans le texte ;
- Un total donc de 176 termes, dont seulement 22 verbes, dérivés compris, et une très forte proportion de nominaux.

### *L'origine dialectale*

L'origine dialectale des néologismes de *Tajeɣɣumt* n'est pas indiquée dans l'ouvrage, pas plus que n'y sont indiquées les sources bibliographiques d'où les racines et les termes ont été extraits.

<sup>28</sup> On fait abstraction ici de la « grammaire berbère » de S. Hanouz (1968) antérieure de quelques années à celle de Mammeri

<sup>29</sup> Et dans ses autres publications : Poèmes kabyles anciens (1980), Cheikh Mohand a dit (1989), etc.

<sup>30</sup> Pages 9, 10 et 11. Réédition de 1988 (Awal - La Découverte).

De nombreuses racines sont transparentes ; d'autres par contre demandent un travail de dépouillement lexicographique pour être repérées et affectées à telle ou telle aire dialectale. On trouvera en annexe le résultat de ce travail; il permet de tirer les conclusions suivantes:

La démarche néologique de *Tajeɣɣumt* est une démarche pan-berbère, en ce sens que les ressources lexicales de plusieurs parlers ont été mises à contribution : touareg, kabyle, chleuh, tamazight du Moyen-Atlas, chaoui, mozabite, parlers berbères du Gourara.

Mais démarche pan-berbère ne signifie pas équilibre entre les aires dialectales, car les parlers ont été sollicités de façon très inégale : le touareg de l'Ahaggar, le kabyle et le chleuh ont fourni la plus grosse part (75%) des racines et des termes utilisés. Les pourcentages suivants donnent une idée de la contribution des principaux parlers :

- touareg : 43% ;
- racines pan-berbères : 24% ;
- kabyle : 20% ;
- chleuh : 8% ;
- autres (Maroc central, Gourara, mozabite, chaoui, arabe) : 5%.

*Tajeɣɣumt* utilise un nombre relativement élevé de racines pan-berbères :

- racine *g* (mettre, faire, être) : de cette racine monolithère sont tirés les néologismes suivants : *amyag* (verbe), *ameggay* (sujet) (nom d'agent), *tigawt* (action) ;
- la racine *md* (être complet, être achevé) a donné *asemmadi* (complément) ;
- la racine *gg<sup>o</sup>t* (être nombreux) a donné *asg<sup>o</sup>et*<sup>31</sup> (pluriel), *tig<sup>o</sup>ti*<sup>32</sup> (majorité) ;
- la racine *ɣɣer*<sup>33</sup> (quémander, supplier, demander) a donné *amaɣɣar* (interrogatif), *tutɣra* (interrogation) ;
- la racine *ɣn* (attacher, lier, fermer) a donné *amayun* (participe), *tasɣunt* (conjonction), *tuqqna* (coordination) ;
- la racine *ɣr* (appeler...) a donné *tiɣri* (voyelle) ;
- la racine *bdd* (être debout) a donné *addad* (état) ;
- le mot *awal* (parole, mot) a donné *amawal* (lexique) ;
- aney* (palais de la bouche) a donné *anyɣi* (vélaire) ;
- azegzul* (abréviation) est tiré de la racine *wzl* (être court);
- les monèmes *ar / ur* ("privatif") et *azgen* (semi-) utilisés dans la composition sont également pan-berbères.
- les termes *taggara* (terminaison), *tazzwara* (début), *timmarewt* (parenté), *udem* (personne), *udmawan* (personnel), *ugar n* (plus que), *tussna* (science), *tidersi* (minorité), *ticcewt* (apostrophe), *ticcet* (cédille), sont tous tirés de racines ou de lexèmes pan-berbères.

Quelques termes ou racines appartiennent exclusivement à tel ou tel parler. On peut citer:

- parler chleuh : *acku* (parce que), *agemmay* (alphabet), *azenzay* (spirant), *tantala* (dialecte), *tazelya* (particule) ;
- parler mozabite : *tazrawt* (étude) ;
- parler de Gourara : *adlis*<sup>34</sup> (livre) ;

<sup>31</sup> La préface de F. Wabdelkader à la réédition de 1988 signale que Mammeri propose, finalement, *asagat* à la place de *asg<sup>o</sup>et*, dont il juge maintenant les consonances trop sourdes surtout quand elles passent au pluriel : *isagaten* étant plus fiable que *iseg<sup>o</sup>ten*.

<sup>32</sup> *tugeɣ* est le terme ordinaire utilisé en Petite Kabylie pour désigner la majorité. Dans les parlers du Maroc central (Taïfi, 1992), on utilise *ugut*.

<sup>33</sup> On peut s'interroger sur le choix de cette racine qui signifie plutôt quémander, supplier, demander, pour traduire interrogation, alors que *sesten* (questionner, interroger) est attesté dans plusieurs parlers.

–parler touareg : *tamentilt* (cause).

Entre ces deux cas extrêmes (appartenance pan-berbère / appartenance exclusive à un parler) s'intercalent bien entendu toutes les situations intermédiaires possibles.

Le recours à quelques racines lexicales arabes n'a pas été exclu :

–*tunṭiq* (syllabe) ;

–*taxtimt* (désinence) utilisé concurremment avec *tahrayt*, d'origine touarègue.

–Il n'est pas certain, cependant, que le terme *unti*, qui dans *Tajeṭṭumt* désigne le féminin, soit d'origine arabe : Le terme existe en touareg, sous la forme *tunté* = la femelle<sup>35</sup>.

### Procédures de création lexicale

Les procédures de création lexicale utilisées ne sont pas indiquées explicitement dans le manuel. Il faut les dégager à partir des unités produites.

- Les racines utilisées :

Les racines utilisées sont des racines courtes ; celles-ci ont une plus grande productivité lexicale que les racines longues.

Certains termes peuvent être regroupés en une même famille morpho-sémantique :

–racine commune : *g* :

*amyag* (verbe), *ameggay* (sujet), *tigawt* (action) ;

–racine commune : *lkm* :

*lkem* (suivre), *sselkem* (introduire, régir), *analkam* (conséquence) ;

–racine commune : *mrs* :

*mres* (être employé), *ssemres* (employer), *amaris* (emploi) ;

–racine commune : *fty* :

*fti* (être conjugué), *ssefti* (conjuguer), *taseftit* (conjugaison) ;

–etc. ;

D'autres unités sont par contre isolées :

–*agemmay* (alphabet)

Ce terme est attesté en parler chleuh sous la forme suivante :

–*leḥḥuf ugemmay* = alphabet.

La racine verbale est également attestée dans le même parler :

*gmi* = épeler.

–*tawtilt* (condition).

–etc.

#### La composition:

Les composés relevés dans *Tajeṭṭumt* sont tous construits sur le modèle suivant :  
Préfixe + lexème.

Les préfixes utilisés sont au nombre de trois :

- *azgen* (moitié) = semi- ;

- *sn* = savoir ;

- *ar / ur* = privatif ;

<sup>34</sup> Basset (René), 1887. Notes de lexicographie berbère. Ernest Leroux, éditeur, Paris. Réédité par Editions Gouraya, Algérie, en 2000 : page 54. Adlis est un bel exemple d'erreur qui a réussi. Il provient d'une erreur de frappe qui remonte à la source : il fallait lire, en fait, lèvre au lieu de livre.

<sup>35</sup> En fait le terme est emprunté à la langue arabe y compris dans le parler touareg (note de l'éditeur)

Le dernier préfixe (*ar / ur / war*) est connu en grammaire et en synthématique berbère<sup>36</sup>. Les deux autres sont tout à fait inédits.

Le préfixe *azgen*<sup>37</sup> (semi-) :

*azgenayri* (azgen + tiyri) : semi-voyelle  
*azgenaggay* (azgen + aggay) : semi-occlusif.

Si l'on considère le monème *azgen* comme un lexème à part entière, ce qu'il est habituellement dans la langue, les deux unités précédentes peuvent être analysées comme deux exemples de composés construits sur le modèle (très peu productif) suivant :

Lexème + lexème.

Mais le recours au sens montre bien que *azgen* n'entre ici en composition que comme préfixe, sur le modèle français semi- / hémi-.

Le préfixe *sn-* (connaître, savoir) :

Le formant *sn* est tiré de la racine pan-berbère *ssn* : savoir, connaître ; c'est avec ce même signifié qu'il entre en composition en position de préfixe. Il contribue à former les termes qui servent à désigner les sciences.

Un seul exemple est à relever dans *Tajeɣɣumt* :

*tasnilsit* (linguistique) : *sn* (savoir, connaître) + *iles* (langue).

Le préfixe privatif *ar / ur* :

Ce préfixe est tiré de la particule *ur* de la négation. Dans *Tajeɣɣumt*, il a valeur de privatif et se rencontre dans les composés suivants :

*arawsan* (neutre) : *ar-* (privatif) + *tawsit* (genre) ;  
*arbadu* (indéfini) : *ar-* (privatif) + *tabadut* (définition) ;  
*armeskil* (invariable) : *ar-* (privatif) + *ameskil* (variable) ;  
*arusrid* (indirect) : *ar-* (privatif) + *usrid* (direct) ;  
*urmir* (aoriste) : *ur-* (privatif) + *imir* (instant)

Dans le lexique traditionnel, *ar / ur* se rencontre sous la forme apparentée *war* en position de préfixe (valeur : privatif). Dans certains parlers ce morphème adjectif est très vivant. C'est le cas par exemple en chleuh ainsi que dans les parlers du Maroc central, où par ailleurs, contrairement au kabyle, le féminin correspondant *tar* est également attesté :

*war lfaytet* : inutile ;  
*war tarwa* : infécond ;  
*war dd nub* : innocent ;  
*war aɗu* : inodore ;  
*war lħecmat* : insolent ;  
*war tawuri* : sans travail, non occupé ;  
*war lahl* : sans famille.  
Etc.

<sup>36</sup> Basset (André), 1940. – Quatre études de linguistique berbère. – Journal asiatique, juillet-décembre 1940. – 161-291.

<sup>37</sup> Ce préfixe sera allégé en *azn-* dans l'Amawal : *aznaggay* (semi-occlusif), *aznayri* (semi-voyelle).

En kabyle, par contre, on ne le rencontre que dans le composé warisem : war (privatif) + isem (nom) (l'annulaire, celui qui n'a pas de nom), ainsi que dans quelques syntagmes dans le rôle de préfixe privatif :

- war tinzar* : sans "nez" (sans honneur) ;
- war nnfeε* : sans utilité ; inutile ;
- war lexSem* : sans bon sens ;
- (laZd) war imeZZuyen* : "la faim n'a pas d'oreilles" ;
- war sseεd* : malchanceux (sans chance) ;
- war tagmaṭ* : celui qui n'a pas de frères ;
- werǧin* : jamais (wer + ḡin)
- war tuymas* sans dents (que l'usage ordinaire a perdu mais récupéré en « *yir tuymas* » : *yeṭṭak Rebbi irden i war / yir tuymas*).

Par l'usage fréquent et presque systématique qu'elle en fait, *Tajeṛṛumt* redonne vie au morphème war, réactivant ainsi une unité et une fonction en nette perte de vitesse<sup>38</sup>:

- *snat talyiwin* : *yiwet s "i"*, *tayeḍwar "i"* = deux formes : l'une avec "i", l'autre sans "i" (p. 40) ;
- *talya war "i"* : forme sans "i" (p. 40) ;
- *war tiyri* : sans voyelle (p. 72) ;
- *war tanzeyt* : sans préposition (p. 105) ;
- *war amyag* : sans verbe (p. 108).
- *war asg°et* : sans pluriel.

Dans *Tajeṛṛumt*, le morphème *war* tend à remplacer l'emprunt arabe *mebla* (sans, privé de), mais la substitution n'est pas systématique :

- *mebla amagrad* : sans voyelle initiale (p. 84).

Dérivation verbale

"Actif-Transitif" s-

	<u>Verbe dérivé</u>		<u>Forme simple</u>
<i>siley</i>	former	<i>aley</i>	être formé
<i>ssefti</i>	conjuguer	<i>fty</i>	être conjugué
<i>ssemres</i>	employer	<i>mres</i>	être employé
<i>sselkem</i>	faire suivre	<i>lkem</i>	suivre
<i>sserti</i>	assimiler	<i>rty</i>	abîmer
<i>suddem</i>	dériver	<i>uddum</i>	s'égoutter
<i>zzenzey</i>	être spirant	<i>nzey</i>	tirer
<i>senfali</i>	exprimer	<i>nfali</i>	être exprimé

<sup>38</sup> Dans l'usage actuel (néo-littérature, écrits « modernes ») obsédé par la chasse aux emprunts d'origine arabe, il y a cependant abus d'utilisation de war versé au remplacement systématique de *mebla* (sans) y compris en position pré-verbale : *mebla ma yeswa war ma yeswa / war yeswa* (sans boire). Cet usage ne correspondant pas du tout aux fonctions traditionnelles de préfixe privatif adjectif : war est toujours suivi d'un nominal.

"Passif" tt-

<u>Verbe dérivé</u>		<u>Forme simple</u>	
<i>Tɣwiley</i>	être formé	<i>aley</i>	être formé
<i>ɣemres</i>	être employé	<i>mres</i>	être employé

- Dérivés complexes

Un seul cas (ms-) : *mseriti* : s'assimiler l'un l'autre.

- Dérivation nominale à base verbale

*Tajeɣumt* contient de nombreux exemples de dérivation nominale à base verbale. Les sous-catégories suivantes sont toutes représentées : nom d'action verbal, nom concret, nom d'agent, nom d'instrument, adjectif.

- Nom d'action verbal (N.A.V.)

<u>N.A.V.</u>		<u>Base verbale</u>
<i>tuɣɣra</i>	(interrogation)	<i>ɣɣer</i>
<i>asentel</i>	(subordination)	<i>ssentel</i>
<i>aserwes</i>	(comparaison)	<i>sserwes</i>
<i>tamsertit</i>	(assimilation)	<i>mseriti</i>
<i>taseftit</i>	(conjugaison)	<i>ssefti</i>
<i>tuqqna</i>	(coordination)	<i>qqen</i>
Etc.		

Nom concret

<u>Nom concret</u>	<u>Base verbale</u>
<i>addad</i> (état)	<i>bedd</i>
<i>talya</i> (forme)	<i>aley</i>
<i>amaris</i> (emploi)	<i>mres</i>
<i>asuddim</i> (dérivé)	<i>suddem</i>

Nom d'agent

<u>Nom d'agent</u>	<u>Base verbale</u>
<i>ameggay</i> (sujet)	<i>eg</i> (mettre, faire, être)
<i>amyag</i> (verbe)	<i>eg</i> (mettre, faire, être)
<i>amernu</i> (adverbe)	<i>rnu</i> (ajouter)
<i>ameskan</i> (démonstratif)	<i>sken</i> (montrer)
<i>amqim</i> (pronom)	<i>qqim</i> (s'asseoir, prendre place)
<i>amaɣɣar</i> (interrogatif)	<i>ɣɣer</i> (quémander, supplier)
<i>azegg°ar</i> (antécédent)	<i>zwir</i> (devancer)
<i>analkam</i> (conséquence)	<i>lkem</i> (suivre)
Etc.	

Nom d'instrument

<u>Nom d'instrument</u>	<u>Base verbale</u>
<i>asemmad</i> (complément)	<i>mmed</i> → <i>smed</i> (compléter)

**Adjectifs**

**Adjectif**

imsenned (apparenté)  
 imsentel (subordonné)  
 amaṭṭar (interrogatif)  
 ameskan (démonstratif)

**Base verbale**

senned = s'appuyer  
 sentel = dissimuler  
 ṭṭer = quémander  
 sken = montrer

**Adjectif**

ussid (tendu)  
 uddis (composé)  
 aggay (occlusif)  
 azenzay (spirant)

**Base verbale**

ssed = tasser  
 ddes = combiner  
 away = freiner  
 nzey = tirer, étirer

**Dérivation nominale sur base nominale**

**Dérivé**

amawal (lexique)  
 imekreḍ (trilitère)  
 anamek (sens)

**Base nominale**

awal (parole, mot)  
 kraḍ (trois)  
 amek (comment)

Ces trois cas sont construits par préfixation des marques am / im / an du nom d'agent à des bases nominales.

**Néologie sémantique**

**Terme**

**Sens ordinaire**

**Sens néologique**

Afeggag  
 arbib  
 tazelya  
 tiyri  
 tuqqna  
 udem  
 ufay  
 ineṭṭen (tiyri)  
 talqaft  
 ticcewt  
 ticcet

ensouple  
 beau-fils  
 pièce  
 appel, voix  
 attacher (NAV)  
 visage  
 gros  
 "qui parle"  
 osselet (alqaf)  
 corne (iccew)  
 ongle (iccer)

radical (un)  
 adjectif  
 particule  
 voyelle  
 coordination  
 personne (gram.)  
 emphatique  
 pleine (voyelle)  
 radicale (une)  
 parenthèse  
 apostrophe

**Emprunts externes (arabes)**

tunṭiq: syllabe  
 taxtimt<sup>39</sup> : désinence (suffixe).

**Suffixes nominaux**

Les suffixes suivants ont été utilisés dans la formation de certaines unités nominales.

**Suffixe -an d'adjectif:**

-arawsan : neutre  
 -udmawan : personnel

<sup>39</sup> taxtimt (désinence) est utilisé concurremment avec le terme tahrayt d'origine touarègue.

Signalons ici l'inexistence de base verbale pour les adjectifs arawsan et udmawan. Les deux unités sont construites à partir de bases nominales (tawsit = genre ; udem = personne).

Suffixe -i (-ay) d'adjectif :

- agejdi* : principal
- aħerfi* : simple
- unti* : féminin

Quelques substantifs sont également construits avec le suffixe -i (-ay) : *ameggay* : sujet ; *azgenayri* : semi-voyelle.

- Suffixe -aw (adjectifs, substantifs) :

- *ibaw* : négatif
- *ilaw* : affirmatif
- *tibawt* : négation
- *tigawt* : action
- *tilawt* : réalité

Les deux premières unités sont des adjectifs, les trois autres sont des substantifs. Ce suffixe est attesté ordinairement dans la construction de certains féminins, mais il est plutôt rare :

- ameksa* (berger) ; *tameksawt* (bergère).
- inebgi* (invité) ; *tinebgiwt* (invitée).

Dans les cinq exemples précédents, on peut supposer aussi que le suffixe -aw joue un rôle compensatoire, les racines lexicales utilisées étant des racines monolitères.

Les adverbes

- Fô*<sup>40</sup> : entièrement ; *nemgar*<sup>41</sup> : au contraire
- srid* : directement ; *γer tra n...*<sup>42</sup> : au gré de...

Abréviations

On trouve en page 8 de *Tajeřumt* la liste des abréviations utilisées par l'auteur :

- atg...* (*ar tigma*) : etc...
- dm.* (*udem*) : personne (grammaticale)
- gd.* (*yugda*) : -id-, être égal
- G.M.* (*gret tamawt*) : N.B. (nota bene)
- gt.* (*asg°et*) : pluriel
- ħf* (*aħerfi*) : simple
- ly* (*talya*) : forme
- ll.* (*ilelli*) : libre
- m.* (*amalay*) : masculin
- md.* (*amedya*) : exemple

<sup>40</sup> Ce terme introduit « ô », phonème et graphème. On peut parler ici de néologie phonologique ; cet adverbe est cependant la seule unité concernée, et Mammeri ne fait pas figurer la lettre « ô » dans l'alphabet qui accompagne son ouvrage.

<sup>41</sup> On trouve la forme nemgal dans l'Amawal.

<sup>42</sup> Voir Partie 2, chapitre 1.

<i>ml.</i>	( <i>imal</i> )	: futur
<i>n°</i>	( <i>uṭṭun</i> ) <sup>43</sup>	: numéro
<i>nt.</i>	( <i>unti</i> )	: féminin
<i>ẓ</i>	( <i>ilem</i> )	: vide
<i>rm.</i>	( <i>urmir</i> )	: aoriste
<i>rw.</i>	( <i>arawsan</i> )	: neutre
<i>rz.</i>	( <i>amaruz</i> )	: annexion
<i>sd.</i>	( <i>ussid</i> )	: tendu
<i>sf.</i>	( <i>asuf</i> )	: singulier
<i>w2,</i>	( <i>wis sin...</i> )	: deuxième...
<i>ws.</i>	( <i>tawsit</i> )	: genre
<i>xf.</i>	( <i>ixf</i> )	: chapitre
<i>z.</i>	( <i>ẓret</i> )	: voir
<i>zr.</i>	( <i>izri</i> )	: passé
<i>lu</i>	( <i>amezwaru</i> )	: premier

Les abréviations représentent une nouveauté pour la langue berbère; *Tajeṛṛumt* est à notre connaissance la première publication à en donner une liste et à en user.

Au niveau de la forme, les abréviations sont obtenues par réduction des signifiants des termes auxquels elles sont destinées à servir de substituts. En général, l'abréviation ne garde tout au plus que deux consonnes radicales. Les voyelles ne sont pas toujours éliminées (*atg...* (*ar tigrā*) = etc.). Il n'y a cependant pas de règle précise, et la forme de l'abréviation reste en partie conventionnelle, même si elle doit tenir compte d'un certain nombre de considérations pratiques :

- avoir un signifiant qui renvoie à celui du terme qu'elle remplace ;
- éviter toute homonymie avec d'autres abréviations.

*Tajeṛṛumt* utilise aussi des symboles universels comme *n°* (à lire *uṭṭun* : numéro) et  $\emptyset$  (à lire *ilem* : vide). Certains symboles mathématiques (= ;  $\neq$  ; +) sont également insérés dans l'ouvrage, mais l'auteur n'indique pas comment ils doivent être réalisés oralement en berbère<sup>44</sup> :

- p. 80 : *tibawt* = *tilawt* (forme négative = forme affirmative) ;
- p. 81 : *zr.*  $\neq$  *rm.* (passé  $\neq$  aoriste) ;
- p. 29 : *asg°et s textimt* + 2 *temlelay* (pluriel à désinence + double alternance).

### L'usage des néologismes dans *Tajeṛṛumt*

Grammaire berbère rédigée en berbère, *Tajeṛṛumt* utilise évidemment les néologismes qu'elle propose : termes de spécialité, néologismes à vocation plus générale, abréviations :

*Di teqbaylit ger waggay d uzenzay illa lxilaf di lmenṭeq, ulac-it deg-unamek. Degmi ur mxallafen ara di tira*<sup>45</sup>. (=En kabyle, entre le (phonème) occlusif et le (phonème) spirant existe une différence phonétique, il n'en existe pas quant au sens. Ils sont pour cela notés de la même façon).

L'exemple ci-dessus, qui contient les termes techniques *aggay* (occlusif), *azenzay* (spirant) ainsi que le néologisme *anamek* (sens), contient aussi des termes d'origine arabe : *lxilaf* (différence), *lmenṭeq* (prononciation) etc.

<sup>43</sup> L'auteur reconduit ici l'abréviation française *n°*. Situation hybride où *uṭṭun* est un néologisme berbère dont l'abréviation est empruntée au français.

<sup>44</sup> On pourrait proposer *gdu* pour le symbole = ; *gred* pour  $\neq$  ; et *rnu* pour

<sup>45</sup> Page 17.

Cet exemple n'est pas une exception, il illustre au contraire la règle : les néologismes mis à part, *Tajeřřumt* fait appel aux ressources les plus ordinaires de la langue. En matière lexicale plus précisément, il n'y a ni chasse à l'emprunt ni purisme.

Voici, à titre d'illustration, quelques termes d'origine arabe relevés dans le texte du manuel : *aneřli* (d'origine), *dayem* (toujours), *lxilaf* (différence), *lmențeq* (prononciation), *sεu* (avoir), *tisseřbeε* (quatrième), *ħseb* (compter), *ishil* (être facile), *beddel* (changer), *amkan* (place, endroit), *ħulfu* (ressentir), *bnadem* (quelqu'un), *meħsub* (c'est-à-dire), *bdu* (commencer), *qlil* (peu), *lqanun* (règle), *weħħedsen* (seuls), *bin* (paraître), *cbu* (ressembler), *n lexxeř* (au moins), *xtem* (se terminer), *lmal* (animaux), *lbeεđ* (quelqu'un), *εdel* (s'ajuster), *iqdeř* (il est possible), *lyir* (autre), *tineqqiț* (point), *tixxamin* (chambres), etc.

Même des emprunts pour lesquels ont été prévus des substituts néologiques continuent d'être employés : (le néologisme correspondant est indiqué entre parenthèses) :

<i>tbeε (lkem)</i>	: suivre.
<i>lqanun (alugen)</i>	: règle
<i>lxilaf (tamezla)</i>	: différence
<i>cbu (rwes γer)</i>	: ressembler.

D'autre part, en plusieurs endroits, l'auteur de *Tajeřřumt* a choisi la périphrase, au lieu de faire appel à des néologismes pourtant déjà disponibles dans le fichier qui allait donner naissance à l'*Amawal*. Ainsi, pour dire une chose concrète, l'auteur n'utilise pas le néologisme *akmam* (concret) de l'*Amawal*, mais la périphrase :

(*tayawsa*) *tin iwumi ara iħulfu bnadem* (une chose que l'on peut sentir, ressentir...);

De même, une chose abstraite est rendue au moyen d'une périphrase qui évite de recourir au néologisme *amadwan* (=abstrait) du même *Amawal*:

(*tayawsa*) *tin d-ițxețțiren kan di lbal* (une chose qui ne peut être perçue que par l'esprit...).

Ce recours à la périphrase illustre le souci de préserver la transparence du texte, en évitant le recours abusif aux néologismes<sup>46</sup>.

#### Homonymie avec des termes ordinaires.

Quelques cas d'homonymie avec des termes ordinaires peuvent être relevés parmi les néologismes de *Tajeřřumt*. Ainsi :

- *addad* (état) : homonymie avec le terme *addad* : chardon à glu, appartenant à plusieurs parlers, dont ceux du Maroc central (V.TAIFI, 1992 : 51) ; et le kabyle<sup>47</sup>.
- *aggay* (groupe) et *aggay* (joue, bajoue, machoire) (V. TAIFI, 1992 : 100 et 171) ;
- *tasγunt* (conjonction, revue) et *asγun* (corde, corde en alfa) : chleuh et Maroc central : (V. TAIFI, 1992 : 194) ;
- *azenzey* (Nom d'action verbal de *zzenzey* : être spirant) et *azenzey* (canine, boutoir, défense) en chleuh (Jordan, 1934 : 51) ;
- *amawal* (lexique) et *amawal* (voile) en touareg (V. CORTADE, 1985 : 555). Le même terme *amawal* désigne une tresse de palmier en chleuh.
- *amațțar* (interrogatif) et *amațțar* (mendiant).

<sup>46</sup> Une leçon que devraient méditer les adeptes du purisme lexical !

<sup>47</sup> Mais le mot n'est pas signalé dans le dictionnaire Dallet.

Mais cette homonymie ne dérange pas, un terme ordinaire pouvant recevoir un sens spécialisé à l'intérieur d'une discipline.

## **Conclusion**

Vue sous l'angle de la néologie lexicale, *Tajeɣɣumt n tmaziɣt* représente historiquement la première terminologie berbère de spécialité. Elle constitue également la première tentative d'intervention massive sur le lexique, par un apport relativement important (environ 180 termes) d'unités destinées à couvrir les besoins d'un domaine précis de la connaissance: la grammaire.

La méthode utilisée consacre celle déjà observée au premier chapitre: démarche pan-berbère pour la recherche des termes et des racines, avec une très forte domination du trio touareg-kabyle-chleuh, dérivation verbo-nominale, composition, emprunts externes.

Mais *Tajeɣɣumt* ne se contente pas de mettre à contribution le système traditionnel de formation des unités lexicales ; elle innove en plusieurs points par :

- la proposition et l'utilisation d'abréviations qui contribuent à gérer le texte en servant de substituts à des termes de grande fréquence d'utilisation ;
- la revivification par l'usage d'unités en perte de vitesse (préfixe privatif war en contexte syntagmatique) ;
- mais surtout l'introduction de préfixes inédits destinés à générer des séries (sn = -logie ; azgen = semi, hémi, demi).

De toutes les productions néologiques présentées dans ce travail, *Tajeɣɣumt* se distingue nettement par la qualité des unités lexicales produites : les néologismes sont en effet et pour la plupart très fortement motivés par la bonne proportion de racines pan-berbères, le respect des schèmes lexicaux et des règles de dérivation, le recours fréquent à la néologie sémantique, la contribution honorable des parlers du nord malgré le poids du touareg.

De plus, *Tajeɣɣumt* apporte un élément méthodologique et pratique essentiel en fournissant la preuve concrète que la création néologique ne signifie ni chasse à l'emprunt ni purification du lexique. Le texte du Manuel ne se prive pas de recourir aux emprunts ordinaires de la langue; quelques termes techniques sont même tirés de racines arabes.

Prélude à d'autres travaux de modernisation du lexique, *Tajeɣɣumt n tmaziɣt* ouvre le chantier infini des terminologies de spécialité. Nul doute qu'elle constitue à ce jour la terminologie berbère de spécialité la mieux circonscrite et la plus achevée.

### Annexe

#### **Origine dialectale des néologismes de *Tajeɣɣumt*, notes complémentaires et chiffres récapitulatifs**

Le tableau ci-dessous donne l'origine dialectale des néologismes de *Tajeɣɣumt*. Le repérage des termes et des racines a été fait à partir des documents lexicographiques suivants :

- le *dictionnaire* Dallet pour le parler kabyle ;
- le *lexique français-touareg* de Cortade pour le touareg ;
- Le *vocabulaire français-berbère* de Destaing, le dictionnaire berbère-français de Jordan, les éléments de vocabulaire chleuh d'Isabelle de Saporta pour le parler chleuh;
- Le *dictionnaire* de Taïfi pour les parlers berbères du Maroc central;
- Le *dictionnaire* de Delheure pour le mozabite;
- Le *dictionnaire* français-chaouia de Huyghe ;
- Les *notes de lexicographie berbère* de René Basset, ainsi que les notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun pour les parlers du Gourara.

Pour un terme donné, ce tableau ne signale, le plus souvent, qu'une seule origine dialectale. Il est évident, cependant, que la réalité est beaucoup plus complexe, les racines lexicales d'où sont tirés les néologismes pouvant appartenir simultanément à plusieurs parlers, voire à d'autres aires dialectales n'ayant pas fait ici l'objet de dépouillements lexicographiques.

Il en découle en particulier que les chiffres récapitulatifs donnés à la suite du tableau n'ont qu'une valeur indicative.

<i>Néologisme</i>	<i>Sens</i>	<i>Origine</i>
Acku	parce que	chleuh
Addad	état	pan-berbère
Adlis	livre	Gourara
Afeggag	radical (un)	kabyle
Aferdis	unité	touareg
Agejdi	principal	kabyle
Agemmay	alphabet	chleuh
Aggay	occlusif	touareg <sup>48</sup>
aggay <sup>49</sup>	groupe	touareg
aḥerfi <sup>50</sup>	simple	Maroc central, kabyle
ajemmal	collectif	emprunt arabe
ajentad	emprunt	kabyle
akafu	chevron	chleuh
akud	temps	kabyle
aley	se former	touareg
(tṭwiley)	être formé	touareg
(siley)	former	touareg
ales	répéter	pan-berbère
alyu	avertissement	touareg
allal	instrument	touareg - kabyle <sup>51</sup>
alugen	règle	touareg
amagrad	voyelle initiale	kabyle
amayun	participe	pan-berbère
amalay	masculin	touareg
amaris <sup>52</sup>	emploi	touareg
amaruz	annexion	kabyle
amassay	relatif	touareg
amatar	indice, index	touareg
amaṭṭar	interrogatif	pan-berbère
amawal	lexique	pan-berbère
amazlay	particulier, propre	touareg - chleuh <sup>53</sup>
amḍan	nombre	touareg
amedya	exemple	kabyle <sup>54</sup>

<sup>48</sup> Base verbale : aweγ (arrêter, empêcher de passer, freiner). Les occlusives supposent une fermeture du chenal expiratoire ; le passage de l'air s'en trouve bloqué, freiné.

<sup>49</sup> Mammeri emploie aussi le féminin taggayt qui en touareg signifie collection (Cortade, 1985 : 106).

<sup>50</sup> aḥerfi est attesté en kabyle et dans les parlers du Maroc central avec le sens suivant : sec, sans condiments.

<sup>51</sup> La racine verbale all de ce terme signifie aider, soutenir. En kabyle, la forme simple est très peu employée (Dallet, 1982 : 436), mais la racine se rencontre dans quelques dérivés nominaux : amalal (aide, personne qui aide, qui secourt), asalel (étaï, soutien, tuteur), taselelt (pieu, piquet, tuteur). La même racine a servi par ailleurs à créer d'autres néologismes : tamilalt (mutuelle, entraide), tallalt (aide), allal (moyen). Voir l'Amawal.

<sup>52</sup> Dans l'Amawal, amaris désigne un employé, et tamrest un emploi.

<sup>53</sup> La racine verbale zly du nom d'agent amazlay est attestée en touareg (Cortade, 1985 : 373 et 479) et en chleuh (Jordan, 1934 : 155). Elle signifie : séparer, enfileur, être différent.

ameggay <sup>55</sup>	sujet	pan-berbère
amenzay	principe	kabyle <sup>56</sup> -touareg

<i>Néologisme</i>	<i>Sens</i>	<i>Origine</i>
amernu	adverbe	kabyle
ameskan	démonstratif	kabyle
ameskil	variable	touareg
amezruy	histoire	pan-berbère <sup>57</sup>
amqim	pronom	pan-berbère
amyag <sup>58</sup>	verbe	pan-berbère
amyay	réciroque	pan-berbère
anaḍ	impératif	touareg
analkam	conséquence	touareg
anamek	sens	kabyle
anyi	vélaire	pan-berbère
anmeyru	correspondant antécédent	touareg
arawsan	neutre	touareg
arbadu	indéfini	chleuh <sup>59</sup>
arbib	adjectif	kabyle
armeskil	invariable	touareg
arusrid	indirect	kabyle
asekkil	lettre	touareg
asemmad	complément	pan-berbère
asenfel	réciroque	Gourara
asentel	subordination	pan-berbère <sup>60</sup>
aserwes	comparaison	touareg - chleuh
asg <sup>o</sup> et asmil <sup>61</sup>	pluriel classe	pan-berbère touareg
asnin	bilitère	pan-berbère
assay <sup>62</sup>	relation, rapport	touareg
assway <sup>63</sup>	factitif	pan-berbère

<sup>54</sup> amedya : terme rare, mais encore usité en Kabylie, toujours précédé de l'auxiliaire de prédication d : d amedya = par exemple. Ce terme ne figure dans aucun dictionnaire, mais on peut relever, en page 489 du Dallet, un mot de forme et de sens proches : amegda = cancans, racontars... ; amegda semble être une altération de amedya.

<sup>55</sup> En mozabite et en berbère de Ouargla, timegga désigne une action. A la même famille appartiennent les néologismes ameggi (agent, acteur) (Amawal) et ameggay (sujet).

<sup>56</sup> amenzay (principe). La base verbale nzy (*inhi* en touareg) de ce néologisme, bien que très peu employée, figure dans le dictionnaire Dallet (p. 590) ; elle signifie : aborder en priorité, faire passer le premier. amenzay appartient au même champ morpho-sémantique que amenzu = ce qui vient en premier, nouveau-né, prémices.

<sup>6</sup> amezruy (histoire) est tiré du verbe zri (passer, faire passer). Voir, par exemple, (Dallet, 1982 :958)

<sup>7</sup> amyag est utilisé aussi comme adjectif : isem amyag = nom verbal (nom d'action verbale).

<sup>59</sup> tabadut désigne une borne définitoire en chleuh ; arbadu (indéfini) en est tiré par préfixation du privatif ar.

<sup>60</sup> Les bases verbales simple ntel (être sous le couvert de, être caché, abrité) et dérivée ssentel (mettre sous, dissimuler, abriter) sont attestées en touareg (Cortade, 1985 : 328), en chleuh (Jordan, 1934 : 97) et en kabyle (Dallet, 1982 : 581).

<sup>61</sup> asmil (classe) est d'origine touarègue où il signifie groupe (groupe d'animaux, (Cortade, 1985 : 260). Dans l'Amawal, le même terme désigne tout à la fois une promotion, une classe (p. 29) et une comète (p. 77). Par ailleurs, asmil partage avec taserkemt le sens de classe (p. 77).

<sup>62</sup> assay (relation, rapport) figure dans le lexique de Cortade (p. 287 ; base verbale asej, p. 442) avec le sens de jonction.

<sup>63</sup> assway : nom d'action du verbe ssway (endommager, ravager, gâter, dévaliser) (Dallet, 1982 : 599), dérivé en s- de la forme simple ay (prendre, acheter, subir, parcourir, coûter). La base simple ay aurait connu antérieurement la forme away, ce qui expliquerait la résurgence du phonème w dans la forme dérivée ssway et, par ailleurs, dans le

asuddim <sup>64</sup>	dérivé	kabyle
asuf	singulier	touareg
asumer	proposition	touareg
aṭṭway	passif	pan-berbère
azegg° ar	antécédent	pan-berbère
azegzul	abréviation	pan-berbère
azellum	forme dérivée	kabyle <sup>65</sup> - touareg
azenzay	spirant	chleuh
azgenayri	semi-voyelle	pan-berbère

<u>Néologisme</u>	<u>Sens</u>	<u>Origine</u>
fô	entièrement	touareg
(ur...fô)	pas du tout	touareg
fti	se conjuguer	kabyle
(ssefti)	conjuguer	kabyle
gg° et	être nombreux	pan-berbère
ibaw	négatif	touareg
ifeḍ	infini	touareg - chleuh
ilaw	affirmatif	touareg
ilelli	libre	touareg
ilem	vide	kabyle
imal <sup>66</sup>	futur	chleuh - touareg
imekreḍ	trilitère	kreḍ : trois
imesli	son	pan-berbère
imsenned	apparenté	kabyle
imsentel	subordonné	pan-berbère
iswi	but	kabyle
ixf	chapitre	pan-berbère
izri	passé	pan-berbère
lkem	suivre	touareg - chleuh
llelli	être libre	touareg
maca	mais	chleuh
mres	s'employer	touareg
(ṭemres)	être employé	touareg
(ssemres)	employer	touareg
rwes yer	ressembler à	chleuh - touareg
sḍulli	être nécessaire	touareg
senfali	exprimer	touareg
slid	excepté	touareg
srid	directement	kabyle
sselkem	introduire, régir	touareg
sserti	assimiler	touareg
(mserti)	s'assimiler	touareg

substantif *tawayit* (malheur). L'hypothèse d'une forme antérieure *awey* pourrait être étayée par la forme touarègue *ahey*.

<sup>64</sup> L'Amawal proposera *azellum* pour traduire dérivé. Le terme *azellum* figure aussi dans *Tajeṭṭumt*, mais avec le sens particulier de forme dérivée.

<sup>65</sup> En kabyle, le verbe *zlem* signifie regarder de travers, loucher. Voir (Dallet, 1982 : 943).

<sup>66</sup> *imal* (futur) : en kabyle, ce monème ne se rencontre que dans les formes composées *simmal*, *semmal*, *simma* (de plus en plus ; plus... plus...) (Dallet, 1982 : 779). Tel n'est pas le cas en chleuh (ar *imal* = l'an prochain (Jordan, 1934 : 39)) et en touareg où la base verbale *mâl* est attestée (*awettay wa d-imâlen* = l'année prochaine (Cortade, 1985 : 25)). Le monème *imal* figure comme formant dans un autre néologisme : *imalas* (*imal* + *ass*) = semaine (Amawal : 36).

suddem	dériver	kabyle
suref	excuser, pardonner	touareg
tafekka	corps	touareg
tafelwit	tableau	Gourara
taggara	terminaison	kabyle
taggayt	catégorie	touareg
tayara	qualité	touareg
tahrayt	désinence	touareg
<i>Tajeɣnumt</i> <sup>67</sup>	grammaire	chleuh
talya	forme	touareg
talqaft	radicale (une)	kabyle
tamaceyt	langue touarègue	touareg

<u>Néologisme</u>	<u>Sens</u>	<u>Origine</u>
tamedyazt	poésie	chleuh - Maroc central
tamentilt	cause	touareg
tamlellit	alternance	kabyle - touareg
tamrawt	dizaine	touareg
tamsertit	assimilation	touareg
tanfalit <sup>68</sup>	expression	touareg
tanila	direction	touareg
tantala <sup>69</sup>	dialecte	chleuh
tanzeyt <sup>70</sup>	préposition	chleuh
tayerma	civilisation	pan-berbère
yer tra n	au gré de...	chleuh - touareg
targalt	consonne	kabyle
taseftit	conjugaison	kabyle
tasyunt <sup>71</sup>	conjonction	pan-berbère
tasmekta <sup>72</sup>	quantité	touareg
tasnilsit	linguistique	pan-berbère (iles)
tasureft	exception	touareg
tatrart	moderne	Siwa <sup>73</sup>
tawinest	phrase	touareg
tawtilt	condition	touareg
tazegnaggayt	semi-occlusive	azgen +aggay (touareg)
tazelya <sup>74</sup>	particule	chleuh

<sup>67</sup> "Entre tous les termes nouveaux, ou simplement peu fréquents, le plus remarquable est sans doute celui du titre lui-même. *Tajeɣnumt* n'est pas tout à fait une innovation. C'est le terme dont se servent les talebs en Kabylie pour désigner la grammaire. Mais il se trouve que celui-là n'a pas seulement valeur opératoire, il est aussi symbolique. C'est dans le principe un emprunt à l'arabe, où *al-ʿaṣṣūmiyya* désigne la grammaire composée par Ibn Aṣṣūm au XIV<sup>e</sup> siècle. Mais *Aḡaɣnum* lui-même est la transcription arabe du nom berbère de l'auteur qui était *agurram* : le marabout, le clerc. Si bien que, par son titre même, *Tajeɣnumt n Tmaziyt*, par delà les siècles, renoue avec la tradition" (F. Wabdelkader, préface à la réédition de 1988).

<sup>68</sup> Ce terme est d'origine touarègue (Cortade, 1985 : 373) où il signifie parole magique.

<sup>69</sup> Ce terme signifie jargon en chleuh (Destaing, 1938 : 161).

<sup>70</sup> Ce néologisme est probablement tiré de la base verbale *nzey* (attirer, tirer, étirer) attestée en chleuh (Jordan, 1934 : 98). Le rapport sémantique entre cette base verbale et le néologisme résiderait alors dans la propriété d'attraction qu'exercent les prépositions sur les nominaux ou leurs substituts.

<sup>71</sup> Dans *l'Amawal*, *tasyunt* désigne aussi une revue.

<sup>72</sup> La racine *kt* de ce substantif rend les notions de quantité, de mesure etc. On la retrouve en kabyle dans le composé *annek* (combien, quelle quantité), ainsi qu'en chleuh dans le composé *annek* (Jordan, 1934 : 37). De la racine *kt* sont tirés d'autres néologismes : *tusnakt* (mathématique) (*Amawal* : 61 et 106).

<sup>73</sup> *atrar* signifie nouveau dans le parler de Siwa (Basset (R.), 1890 : 72). Voir aussi le verbe *atrar* (suivre, poursuivre) (Dallet, 1982 : 827).

tazrawt	étude	mozabite
tazzwara	début	pan-berbère
tibawt	négation	touareg
ticcerc	apostrophe	pan-berbère
ticcewt	parenthèse	pan-berbère <sup>75</sup>
tidersi	minorité	pan-berbère
tigawt	action	pan-berbère
tig°ti	majorité	pan-berbère
(di teg°ti)	le plus souvent	pan-berbère
tiyri	voyelle	pan-berbère
tilawt	réalité	touareg
timeyri	lecture	pan-berbère
timezri	aspect	pan-berbère
timmarewt	parenté	pan-berbère
timsislit	phonétique	kabyle
tunṭiqṭ	syllabe	emprunt arabe

***Néologisme***      ***Sens***      ***Origine***

tuqqna	coordination	pan-berbère
tussna	science	pan-berbère
tutlayt	langue	chaoui
tuṭṭra	interrogation	pan-berbère
uddis	composé	touareg
udem	personne	pan-berbère
udmawan	personnel	pan-berbère
ufay	emphatique	kabyle
ugar	plus que	pan-berbère
unti	féminin	touareg
urmir	aoriste	pan-berbère
usrid	direct	kabyle
ussid	intensif, redoublé	kabyle
uṭṭun	numéro	touareg
war	sans	pan-berbère
zri	passer	pan-berbère
zzenzey	être spirant	chleuh

***Chiffres récapitulatifs***

- touareg (*Ahagggar*) : 43 %
- pan-berbère : 24 %
- kabyle : 20 %
- chleuh : 8%
- autres : 5% (Maroc central, Gourara, mozabite, chaoui, arabe)

<sup>7</sup> *tazelya* : Ce terme appartient au parler chleuh où il signifie : pièce, plaque de métal décorant la crosse d'un fusil. Le syntagme *tazelya* n idmaren désigne la clavicule (Jordan, 1934 : 136). Il y a hésitation, dans *Tajeṭṭumt*, quant à la forme du pluriel : *tizelyin* (p. 87), *tizelyiwin* (p. 103).

<sup>75</sup> Le terme est attesté sous des formes diverses : *icc*, *iccew*, *isk* (corne). En kabyle, la forme *isk* ne se rencontre qu'en toponymie (*ixf n-yesk* → *ixf ggesk* : extrémité de la corne = pic montagnoux, à Agouni-Gueghrane). Le sens de parenthèse est obtenu par métaphore.